

ENTRE LES LIGNES

Chaque jour, je cherche à dix doigts quelques signes du grand mystère de vivre. Quelques formules pour relier un tant soit peu ma toute petite histoire et celle du vaste monde. Quelques figures où le grave et le léger, où le vide et la matière puissent faire la fête. Je suis sculpteur. Sculpteur de type araignée, ajouterai-je. C'est que la broche, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est la matière que je préfère. Cette ligne concrète, frontière et chemin tout à la fois, je l'aime.

Sur ma table dans l'atelier, il y a toujours des fils métalliques. Des broches comme on en trouve dans toutes les quincailleries. Fils noirs ou dorés, d'aluminium ou d'argent, fils robustes ou délicats, ils sont là, à portée de ma main. Prêts à tout. Capables de se tenir droit, capables d'onduler, capables de vibrer. Plus ou moins souples selon les défis. Disponibles. Rêveurs.

Le plus souvent, ces fils de fer m'arrivent en rouleaux, comme des nids. Et moi je les dénoue, les tournoie, les configure, les emberlificote. Ils se prêtent à tous mes jeux sans maudire; parfois même en ayant l'air d'y trouver grâce. On s'aime!

Leur ligne tangible est mon matériau de fortune, mon instrument de recherche, mon procédé de joie. Farfelu? Peu m'importe. Tant de fois, j'ai senti le bonheur rôder pour un simple geste efficace, pour une belle courbe, pour un équilibre imprévu, pour un parcours réussi. Tant de fois, j'ai découvert entre mes lignes des formes inattendues. Tant de fois, j'ai cru apercevoir l'immense dans le tout petit. Je ne me lasse pas. Je passe des heures et des heures, une broche à la main, entre signes et silence.

D'une semaine à l'autre, j'ai cru quelquefois que je m'affranchirais de ce lien excessif. Quelques années plus tard, force m'est de constater qu'il s'agit là... du fil conducteur de mon aventure de vivre. Je m'en étonne encore. Mais ne résiste plus.

Geneviève DeCelles